jade; les maîtres manichéens de son royaume offrirent en présent deux bouteilles de verre et une pièce de brocart des Hou.» 建隆二年十二月。聖天遣使貢圭一。以玉爲柙。玉枕一。本國麾[1]尼師貢琉璃瓶二。胡錦一段。

Ce témoignage relatif aux manichéens de Khotan serait tout à fait isolé s'il ne paraissait pas possible de le relier aux indications que donnent certains auteurs musulmans sur le manichéisme du «Tibet». Les écrivains occidentaux modernes ont fait parfois une large place au «manichéisme tibétain». En 1877, Dabry de Thiersant écrivait[2]: «Le manichéisme n'a pas fait beaucoup de prosélytes en Chine; il n'en a pas été de même au Tibet. Ainsi, il paraît constant que Tsouchava [*sic*], le fondateur du lamaïsme moderne, était, dans l'origine, un prêtre manichéen, né dans une ville Tangouth. La religion, dont le Dalaï-lama est le pontife, ne semble être qu'un mélange de samanéisme et de manichéisme.» Encore en 1893, le P. Gaillard (*Croix et Swastika*, p. 88-89) empruntait à Georgi l'image de la «crucifixion manichéenne» du Népal, où le Jésus *patibilis* apparaîtrait sous des feuillages («erigunt... cruces amictas abrotono»). Georgi est l'auteur responsable de ces fantaisies. En 1707 ou 1708, une mission de capucins s'était installée à Lhasa; elle en fut expulsée, après une existence assez mouvementée, dès 1745; une branche de la mission se maintint au Népal jusqu'en 1769[3]. Un jésuite qui avait résidé à Lhasa de 1715 à 1721, le P. Desideri, nous a laissé du pays et des habitants une description fort raisonnable[4]. Mais une partie des papiers de la mission capucine

(1) Le mot 麾 *houei* est une fois de plus fautif, dans les éditions modernes, pour 摩 *mo*; le *T'ou chou tsi tch'eng* avait donné à A. Rémusat la leçon correcte.

(2) *Le catholicisme en Chine au VIIIe siècle*, Paris, 1877, in-8°, p. 21.

(3) Cf. S. Lévi, *Le Népal*, t. I, p. 98-112.

(4) Publiée partiellement dans C. Puini, *Il Tibet*, t. X des publications de la *Società geografica Italiana*, Rome, 1904, in-8°.